

T'as ta tablette ?

Visiter la ville de Liège en parlant français (FLES) et en s'aidant de tablettes numériques



L'école à l'aube d'une révolution numérique, tel est le titre d'un tout récent article paru dans *Le Ligeur*⁴. Le chapeau de cet article précise le propos : *Pour le journaliste et spécialiste de l'enseignement Emmanuel Davidenkoff, auteur d'un ouvrage intitulé « Le tsunami numérique », l'éducation est promise à un profond bouleversement provoqué par les nouvelles technologies.* Effectivement, depuis quelques années, les ordinateurs portables, les téléphones intelligents et plus récemment les tablettes accompagnent bon nombre d'étudiants à HELMo et modifient leur relation à l'apprentissage. Quant aux écoles, poussées en cela par l'« école numérique », elles s'équipent de tableau interactifs, de projecteurs et de tablettes.

 **Ecole Numérique** Dans le cadre de l'école numérique, justement, des tablettes sont arrivées à HELMo Sainte-Croix dans le courant du mois de mars dernier, accompagnées de la possibilité de recourir aux services d'un spécialiste pour les configurer. Or, une jeune collègue professeure de FLES, Virginie CRANINX, qui encadrerait à ce moment-là des élèves primo-arrivants dans une école bruxelloise, nous avait contactés dès décembre pour envisager un projet pédagogique intéressant, à mener avec nos 20 étudiants de 3^e année en FLES : accueillir les élèves étrangers de sa classe (13-18 ans, niveau A1-A2 du CECR⁵) pour leur faire découvrir la ville de Liège tout en développant leurs compétences orales en français.

D'où l'idée suivante : pourquoi ne pas faire d'une pierre deux coups et former les étudiants à la fois à l'enseignement du FLES et à l'utilisation des TICE (Technologies de l'Information et de la Communication au service de l'Enseignement) ?

FLES et tablette, un mariage d'amour ?

A priori, oui, car apprendre une langue, c'est apprendre à communiquer dans cette langue, oralement d'abord, puis par écrit. Or, la tablette constitue justement cet outil « couteau suisse 4 en 1 », puisqu'elle permet de :

- parler (s'enregistrer) et écouter (des vidéos par exemple),
- lire (des consignes, des documents authentiques, des photos) et écrire,

bref, de pratiquer les 4 compétences fondamentales de tout cours de communication en langue étrangère.

De plus, la tablette peut s'emporter partout (parfait pour visiter une ville : faible encombrement, poids de 600 grammes seulement) et peut s'utiliser à deux sans difficulté, favorisant ainsi les échanges entre élèves, très précieux en FLES. De plus, elle sert à la fois d'outil à l'enseignant (elle peut remplacer les feuilles de consignes, le manuel, la télévision, l'ordinateur) et de porte-documents à l'élève qui y conserve les traces de son travail. Et si elle est équipée d'une connexion

⁴ Le Ligeur n°15, 13 aout 2014.

⁵ Explication du CECR dans l'article « Principes méthodologiques du FLES » dans le numéo 67 de *D'un(e) prof à l'autre*.

internet, elle permet d'accéder à une infinité d'informations : la mariée a tout pour plaire⁶...

C'est la raison pour laquelle nous nous sommes lancés dans ce projet très riche, interdisciplinaire et « intergénérationnel » puisqu'il bénéficiait aux jeunes élèves primo-arrivants, aux étudiants en formation et aux différents formateurs qui avaient ainsi l'opportunité de travailler ensemble et de développer leurs expertises respectives. Il s'agissait

- du SPW (Service Public de Wallonie) et de son expert technique attaché à HELMo
- d'INFOREF (Initiatives pour une Formation Efficace)
- de l'équipe du CRIFA de l'ULg (Centre de Recherche sur l'Instrumentation, la Formation et l'Apprentissage)



Les objectifs poursuivis

Nous disposions de 14 heures de cours pour mener à bien le projet. Nous avons donc limité et clarifié les objectifs :

1. Amener le groupe de 20 élèves primo-arrivants à découvrir quelques lieux de la ville de Liège en une matinée et à vivre ensemble un voyage scolaire (objectif de cohésion du groupe).
2. A cette occasion, développer leurs capacités à communiquer en français, en lien avec les situations rencontrées.
3. Réfléchir avec les étudiants à la plus-value que peuvent apporter les TICE.
4. Former les étudiants à la conception, la réalisation et l'évaluation d'activités d'apprentissage en FLES en recourant à l'outil « tablettes » et en référence aux principes méthodologiques de l'enseignement du FLES⁷.
5. Former les étudiants à encadrer un groupe d'élèves lors d'un voyage scolaire.
6. Vivre ensemble un projet de formation débouchant sur une activité concrète, à mener en responsabilité.

Après une sensibilisation à l'utilisation des TICE, les étudiants

1. ont défini les contraintes : l'itinéraire de la découverte de Liège, jalonné par diverses activités,
2. se sont organisés en sous-groupes pour préparer ces activités,
3. ont imaginé et mis au point les activités sur les tablettes, en veillant à clarifier les objectifs d'apprentissage poursuivis par chacune d'elles,
4. ont animé la matinée,
5. ont, au terme de celle-ci, porté un regard critique sur le dispositif.

Et concrètement ?

Activité 1 : découvrir la gare des Guillemins

Objectifs

Actes de parole : se présenter oralement + lire des informations

Grammaire : s'exprimer au présent + poser des questions

⁶ Notre « mariée » ne disposait pas de cette option : il ne faut quand même pas trop rêver...

⁷ Voir les principes méthodologiques du FLES dans le numéro 67 de la revue *D'un(e) prof à l'autre*.

Vocabulaire : de la présentation + des chemins de fer (gare, train, voie, quai, rail, horaire...)

Culture : découverte de la gare des Guillemins et de son architecte.

Déroulement détaillé

1. Présentation : il s'agit d'abord de faire connaissance puisque les élèves et les étudiants se rencontrent pour la première fois. Chacun choisit, dans un photolangage présenté sur les tablettes, une image (qui lui correspond, qui l'interpelle, qui dit quelque chose de lui...) à partir de laquelle il se présente.

Il est essentiel, en particulier lorsqu'on travaille avec des élèves qui ne maîtrisent pas ou pas bien la langue de communication, d'établir immédiatement le contact et de créer une relation positive, dans laquelle le filtre affectif (ce qui peut se dresser entre l'apprenant et la langue cible) soit le plus bas possible. Le photolangage, dans la mesure où il laisse de la liberté à l'élève, est une activité peu menaçante. S'il l'estime opportun, notamment en fonction du niveau de maîtrise de la langue orale de l'élève, l'enseignant peut poser des questions qui l'aideront à en dire plus.

2. Questionnaire : les élèves, en sous-groupes de deux, se voient confier une tablette. Leur tâche ? Parcourir la gare à la recherche de la réponse à la question qui leur est posée (elle a été enregistrée sur la tablette) et prendre une photo de cette réponse. Puis retour auprès des enseignants à qui ils montrent et expliquent leur photo. Puis nouvelle question, nouvelle photo, etc. A chaque bonne réponse, les élèves reçoivent un mot-indice à replacer dans un texte lacunaire, placé sur la tablette, et qui donne des informations sur l'histoire de la nouvelle gare de Liège, construite par l'architecte Calatrava.

Exemple de questions :

- *Quelles sont les heures d'ouverture des guichets ?*
- *Sur quelle voie faut-il prendre le train pour se rendre à Bruxelles ?*
- *Qui est Calatrava ?*



Activité très appréciée par les élèves, surpris dans un premier temps qu'on leur confie des tablettes, puis enthousiasmés par ce jeu de piste qui les amenait à regarder attentivement autour d'eux et à poser des questions pour savoir où trouver les réponses. Une anecdote : un des élèves prenait le train pour la première fois de sa vie ce jour-là : il en a fait, des apprentissages (et bien au-delà du seul apprentissage de la langue française) !

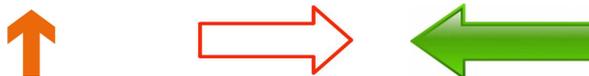
2. Activité 2 : jouer au frisbee au Jardin botanique

Nous avons décidé de ne pas prendre les transports en commun, pour des raisons pratiques (les élèves n'ont pas d'argent, déplacer deux groupes de 20 personnes en bus n'est pas simple) et pour pouvoir découvrir la ville à pied. C'était aussi bien sûr, tout en se



baladant, l'occasion de converser et de faire connaissance (pratiquer la langue avec des natifs bienveillants est une excellente façon d'*acquérir* le français⁸). Bien sûr, aller à pied de la gare des Guillemins à la rue Hors-Château, c'est un peu long : c'est la raison pour laquelle nous avons prévu une halte conviviale au jardin botanique : match de frisbee⁹ étudiants-élèves et collation. Les élèves étant partis de Bruxelles aux aurores, celle-ci fut la bienvenue. D'autre part, cette activité sportive s'est révélée tout à fait propice pour faciliter les contacts et apprendre quelques rudiments du français, comme compter jusqu'à 10 ou s'organiser en équipe : « Tu vas avec eux ? », « Maintenant, tu restes sur le côté. », etc.

Activité 3 : s'orienter dans la ville



Continuez tout droit / Tournez à droite / Prenez à gauche

Objectifs

Actes de parole : demander son chemin/guider quelqu'un, saluer, remercier, dire au revoir

Grammaire : questions intonative et avec « est-ce que », ouvertes et fermées + impératif présent

Vocabulaire : noms des rues (rue, boulevard, rond-point, ...), à gauche, à droite, tout droit + verbes de direction (prendre, tourner, traverser, etc.)

Culture : découvrir la ville à travers les différents lieux traversés : la cathédrale, le piétonnier, l'opéra...

Déroulement détaillé

1. Chaque groupe reçoit sur sa tablette un lexique à lire, qui reprend les diverses expressions permettant de s'orienter dans une ville. Les élèves posent des questions de compréhension si nécessaire. Un jeu (bref) est ensuite organisé pour vérifier la connaissance de ce lexique avant de démarrer. Les élèves, face à l'enseignant, réalisent des exercices d'entraînement systématique. Pour cela, l'enseignant donne des consignes (« Va tout droit. », « Tourne à droite. », ...) que les élèves doivent exécuter. Le professeur les guide, par exemple en exécutant lui-même les ordres qu'il donne aux élèves, de sorte qu'ils puissent directement comprendre.

2. Lorsque chaque expression semble acquise, l'enseignant fait ouvrir le livre numérique (dans « story ») là où se trouvent les consignes et les diverses illustrations qui seront à la base de l'activité. Celle-ci se déroule en deux phases :

- dans un premier temps, les élèves se dirigent grâce à des photos qui leur permettent de demander leur chemin à des passants,
- dans un second temps, ils se servent du plan et de l'itinéraire indiqué sur celui-ci (façon GPS). Un élève responsable « voix du GPS » guide alors le groupe en restant à l'arrière et s'assure ainsi que ses consignes sont comprises. Il peut également réajuster l'itinéraire s'il voit que le groupe ne suit pas le bon chemin. Il doit aussi reformuler pour être compris de tous.

Un des intérêts de cette activité, c'est que les élèves sont amenés à interroger des passants et doivent donc oser dépasser leur « timidité linguistique ». Ils apprennent ainsi en situation, ce qui donne beaucoup de sens à l'apprentissage.

Activité 4 : décrire de célèbres personnages liégeois, Place St-Lambert et Gare Léopold

Objectifs d'apprentissage

Acte de parole : décrire quelqu'un physiquement

⁸ Pour la distinction « acquisition » / « apprentissage », voir l'article *Principes méthodologiques* » dans le n°67.

⁹ Nous avons suivi les règles du jeu de l'ultimate : convivial (il n'y a pas d'arbitre) et très simple. Règles consultables sur <http://ien-sarre-union.site.ac-strasbourg.fr/Eps/Regles%20du%20jeu/ultimate.pdf>

Grammaire : verbes au présent : porter un vêtement, être, avoir...

Vocabulaire : Vêtements, accessoires, détails du visage, couleurs, corpulence...

Culture :

Georges Simenon → Il est né à Liège en 1903 et est mort en 1989. Il a écrit beaucoup de livres (romans – histoires) policiers avec des meurtres, des crimes... Il est connu partout dans le monde. Avec ses livres et son personnage Maigret, on a réalisé beaucoup de films.

Tchantchès → C'est une marionnette qui existe depuis le 19e siècle. Il représente les gens de Liège. Il est drôle, amusant. Il représente les gens qui travaillent dans les mines. Il boit du pékèt. Sa femme s'appelle Nanesse.

Déroulement détaillé

1. Place St-Lambert, à côté de l'avion de Tchantchès. On visionne la vidéo suivante, qui présente la marionnette de Tchantchès <http://m.youtube.com/watch?v=wS35uMi1sko>.

Explications, réponses aux questions, puis les élèves doivent décrire Tchantchès et s'enregistrer sur la tablette. Cela les prépare à l'activité suivante durant laquelle ils devront décrire la statue de Simenon en imaginant ses couleurs.



2. Gare Léopold, à côté du banc avec la statue grandeur nature de Georges Simenon. On donne quelques informations importantes sur le personnage de Simenon. Ensuite, les élèves doivent prendre une photo de la statue à l'aide de leur tablette, puis mettre les différentes parties (chapeau, veste, pantalon, ...) en couleurs, et enfin décrire oralement les vêtements que porte Simenon sur leur photo retouchée.



Activité 5 : découvrir la Place du Marché

Objectifs

Actes de parole : décrire (les monuments, un plat typique, un symbole...), saluer, poser des questions, remercier, dire au revoir

Grammaire : les présentatifs « c'est...; il y a... »

Lexique : varié, en fonction des éléments à décrire

Culture : cuisine et architecture typiques de Liège, éléments liés à la religion chrétienne.

Déroulement détaillé

A partir de quatre devinettes qu'ils trouvent sur leur tablette, les élèves doivent retrouver des éléments de la Place du Marché, notamment en posant des questions autour d'eux. Une fois l'élément trouvé, ils le prennent en photo et postent cette photo dans l'application "Story", en y ajoutant son nom et une courte explication.

Les quatre éléments à retrouver sont: *deux monuments célèbres de Liège (le Perron et l'Hôtel de Ville), un plat typique liégeois (boulets frites) et un coquillage au sol = coquille St-Jacques*, indiquant la direction de St-Jacques de Compostelle.

Une nouvelle fois, les élèves doivent entrer en relation avec les passants et leur poser des questions : une bonne occasion de réinvestir les apprentissages déjà réalisés lors des activités précédentes (suivant le principe de l'approche spiralaire).



Activité 6 : gravir la Montagne de Bueren

Défi 1 : relier l'image présentée sur la tablette au nom de voirie qui lui correspond + brève discussion sur les différents types de voiries. Par exemple : « Où habites-tu ? Dans une rue, sur une place ? », « Y a-t-il une autoroute près de ton école ? »...

Monter une trentaine de marches.

Défi 2 : relier l'image d'un monument du quartier Hors-Château au nom qui correspond et replacer le bâtiment sur le plan.

Monter une trentaine de marches.

Défi 3 : les élèves forment un cercle et tiennent dans leur main un gobelet en plastique. Un des élèves a un gobelet avec une balle de ping-pong. Le but est de lancer la balle dans le gobelet du voisin. Quand l'élève rattrape la balle, il doit donner un des noms de Liège (monuments, places...) qu'il a appris pendant la matinée.

Monter une trentaine de marches.

Défi 4 : Découvrir l'histoire de la montagne de Bueren en lisant à voix haute le texte lacunaire qui se trouve sur la tablette et trouver les mots manquants.

Terminer de gravir la Montagne de Bueren.



Les étudiants craignaient que les élèves ne veuillent pas monter en haut des 374 marches de la Montagne de Bueren. Si certains étaient fatigués, d'autres, malgré la pluie, ont relevé le défi avec plaisir. C'est aussi à ces moments-là que les élèves se confient :

- Tu n'es pas trop fatigué, après avoir marché toute la matinée ?
- Non, Monsieur, pas de problème. J'ai fui mon pays à pied, alors, je ne suis jamais fatigué de marcher !

Quelle plus-value les tablettes peuvent-elles apporter ?

Clairement, les élèves primo-arrivants qui ont découvert Liège en compagnie de nos étudiants et des tablettes ont apprécié la matinée. Et nos étudiants aussi. Le courant est donc bien passé entre eux, pour de multiples raisons sans doute : la variété et l'intérêt des lieux visités et des activités proposées, le rythme assez soutenu qui ne laissait pas le temps de s'ennuyer, les contacts personnels qui ont pu avoir lieu entre élèves et étudiants au sein des sous-groupes, en particulier lors des promenades d'un endroit à l'autre, l'atmosphère détendue, les petites attentions comme la collation du milieu de la matinée et... les tablettes, certainement, dans une certaine mesure.

Nous avons tâché d'analyser leurs apports et leurs limites au départ de cette expérience qui, bien entendu, est assez limitée : il s'agissait surtout de « s'essayer » au travail pédagogique en FLES avec l'aide de tablettes.

Apports de l'outil dans le cadre de cette expérience	Limites / freins / risques
<ul style="list-style-type: none"> - la tablette est « naturellement » attractive et motive les élèves, notamment parce qu'elle est encore très inhabituelle à l'école. - l'aspect ludique des activités que la tablette autorise motive les élèves. - pouvoir utiliser la tablette en relative autonomie est bien vécu par les élèves qui se sentent responsabilisés et donc dignes de confiance : la relation pédagogique avec l'enseignant s'en trouve positivement modifiée. - la tablette donne une image « moderne » de l'enseignement et de l'enseignant, situé au même niveau technologique que ses jeunes élèves (qui manipulent souvent des écrans à la maison) : la relation pédagogique s'en trouve positivement modifiée. - la tablette représente un prescripteur autre que l'enseignant, ce qui assigne davantage à celui-ci le rôle d'une personne-ressource que l'on peut consulter pour réaliser la tâche demandée par la tablette. - la tablette est un écran avec des images (animées ou non) et des sons, un support multimedia riche et moins assimilé au domaine scolaire « pauvre » que représente la simple feuille de papier. - la tablette a effectivement montré que les quatre compétences communicationnelles du FLES pouvaient être facilement travaillées en se servant d'elle comme support. - La tablette conserve les traces orales et écrites de la production des élèves. - La tablette partagée par deux élèves favorise le travail en collaboration et les échanges, ce qui est positif en ce qui concerne l'apprentissage de la communication en FLES. 	<ul style="list-style-type: none"> - Le risque est présent de voir l'aspect ludique des activités proposées prendre le dessus sur les apprentissages. La plupart du temps, ce qui a été initié avec la tablette devrait être exploité et approfondi par la suite. - Les problèmes techniques potentiels forcent à toujours prévoir un « plan B », d'où stress et temps supplémentaire de préparation pour l'enseignant. - La tablette est un outil qui reste « contournable » : on peut atteindre les mêmes objectifs sans elle (par exemple prendre des photos et filmer des vidéos avec un téléphone). Or, le coût de l'équipement est élevé et les questions organisationnelles (réservation des tablettes, préparation et emprunt) sont complexes à résoudre. - Les soucis techniques (de toutes sortes) sont parfois lourds à supporter. - Si on n'est pas soi-même facilement à l'aise avec les nouvelles technologies, il est indispensable de pouvoir recourir aux services d'un expert. - Il faut une solide formation et beaucoup d'habitude pour pouvoir être autonome et créatif du point de vue méthodologique. - En ville, la pluie et le bruit handicapent l'utilisateur de la tablette. - Il faut consacrer beaucoup de temps (« beaucoup de chipotage ») pour la préparation des tablettes, le transfert de fichiers, etc. Et parfois, ce qui normalement et en principe doit fonctionner ne marche pas. Et même le technicien expert ne sait pas pourquoi. C'est « décou-rageant ». - Le risque est que les difficultés techniques accaparent toute l'attention de l'enseignant, au

<p>- La tablette est un outil TICE aisément transportable et donc adapté à une sortie scolaire.</p> <p>- Des applications présentes à l'origine sur la tablette sont simples à utiliser et intéressantes pédagogiquement parlant (par exemple l'album-photo).</p>	<p>détriment de sa réflexion pédagogique.</p> <p>- Les programmes sur ordinateur et sur tablette ne sont pas toujours compatibles, ou bien les applications disponibles sur un système d'exploitation ne le sont pas sur un autre : l'enseignant doit donc avoir accès à domicile au même matériel que celui de son école pour pouvoir préparer les activités chez lui.</p> <p>- La tablette peut exercer une certaine fascination sur l'élève, qui reste les yeux braqués sur elle plutôt que de communiquer avec son camarade ou avec l'enseignant. Mais pas toujours... (voir les deux photos ci-dessous 😊)</p>
---	--



Finalement, le jeu en vaut-il la chandelle ?

Lorsque nous avons entamé ce projet, nous nous sommes donné la balise suivante : dans notre préparation, ne recourir aux tablettes que dans la mesure où elles semblent apporter une réelle plus-value pédagogique à l'activité. Au moment de l'évaluation, le bilan est globalement positif, mais à nuancer. Oui, pouvoir prendre des photos, consulter une vidéo, s'enregistrer, et surtout pouvoir manipuler un produit technologique récemment mis sur le marché, cela a motivé les élèves à réaliser les activités proposées, et cela leur a plu. Gagné donc de ce côté-là.

Mais force est de constater que les objectifs d'apprentissage visés auraient pour la plupart pu être atteints sans les tablettes, et que, surtout, ce qui a le plus influencé la qualité des apprentissages, ce sont les interventions pédagogiques (questions, relances, encouragements, précisions, corrections, valorisations, systématisations ...) des étudiants-professeurs et la pertinence de leurs interactions en « live » avec les élèves.

La plus-value des tablettes se situe donc surtout à la périphérie du dispositif pédagogique. Il convient par conséquent de mettre la tablette à sa place, celle d'un outil parmi d'autres, à n'utiliser que si on juge qu'il est utile et si on est d'accord d'y consacrer du (beaucoup de) temps.

Comment les étudiants ont-ils vécu ce moment de leur formation ?

En fin de 3^e année, après leur dernier stage, les étudiants « piaffent » d'impatience... En effet, il n'est pas simple pour eux, après avoir pris des classes totalement en charge pendant un mois entier, de se retrouver sur les bancs de l'école normale pendant quatre semaines, et cela juste avant de terminer

leurs études (TFE et examens) et de pouvoir, enfin, se lancer dans la vie active et la profession qu'ils ont choisie.

C'est pourquoi leur proposer un projet de formation qui leur permette à la fois de pratiquer leur métier (encadrer des élèves), de mettre en œuvre le contenu de leur formation spécifique (FLES) et de se former à une facette de leur profession jusque-là peu exploitée (TICE) représente une façon de fonctionner qui leur convient particulièrement bien à ce moment-là, comme une passerelle entre la formation initiale et la formation continuée.

Ils ont ainsi apprécié de pouvoir mettre en œuvre plusieurs des principes méthodologiques de l'enseignement du FLES et de vivre une expérience inédite d'encadrement d'un groupe lors d'une activité extrascolaire (certains éprouvaient quelques appréhensions à cet égard, vite apaisées lors de la matinée).

Du point de vue de leur formation aux TICE, ils ont surtout apprécié de pouvoir « apprendre en faisant ». Ils ont ainsi tiré profit de leur travail en sous-groupes et des multiples échanges qu'ils ont eus, de leurs essais et erreurs, en étant aidés par ceux qui se débrouillaient déjà bien, soit parce qu'ils avaient déjà une tablette personnelle, soit parce qu'ils avaient quelques atomes crochus avec cette technologie. Ils ont aussi relevé l'intérêt de pouvoir bénéficier de l'apport de spécialistes pour les guider dans la maîtrise de l'outil et d'une aide technique pour la configuration de toutes les tablettes avec les activités élaborées. Beaucoup disent qu'ils se lanceraient aujourd'hui plus facilement dans la conception et la réalisation d'activités pédagogiques avec l'aide des TICE, même si la crainte du « bug » reste grande.

Alors, tablettes et enseignement: mariage d'amour ou de raison ?

De raison sans doute... L'amour et la passion, réservons-les au métier d'enseignant, celui qui consiste à éduquer et à permettre aux élèves d'apprendre en créant une relation pédagogique de qualité avec eux.

Les étudiants de 3^e année et Jean KATTUS
